

2021 18 04 Café Valpin facebook JPGP

Mylène Besson : femmes entre elles

Les dessins de Mylène Besson sont des incisions de lumières qui montent par le noir. Elles exhausent l'horizon et brûlent de vie sortant de la réserve des femmes. Il n'est pas de sommeil si profond qui empêche de les voir au-delà de ce qui généralement reste enseveli, caché.

Surgit le génie des corps et les équilibres subtils qu'ils fomentent. Avec de telles femmes nous parcourons le temps. Il s'épanouit et surgit un jour intrus.

Une fluidité se libère. Elle se propage par ébranlements minuscules qui s'accomplissent en une succession de gestes. Ils n'altèrent en rien la fulgurance. Au contraire. Le dessin gradue l'énergie qui se déploie en une dramaturgie ouverte à la seule appréhension de l'inconnu des inconnues.

Le rythme est à la fois retenu et déployé, incessant et risqué. Rien parfois qu'un petit pli où l'on voit respirer la lumière encore jeune. Les surfaces sont ouvertes à leur dessous là où le rayonnement reste intime. Un souffle oublié sur la peau reflète le fond invisible du cœur. La raison recule envahie par l'image.

Existent ouverture, dynamique, zone claire, allègement. La présence n'est plus limitée au corps car soudain il constitue un espace plus grand. S'y éprouvent une circulation, une germination spatiale. Nous percevons l'étendue d'une "frise" et le plaisir intérieur d'être intégrés dans un tel élément spatial avant que nous retombions dans notre clôture.

Emane une sorte d'unité conquise. Le monde redevient perceptible, sa lisière veut se dissoudre en des divers plans. Dérive que dérive au sein même de la maîtrise. La seconde est au service de la première. Mylène Besson touche à la coïncidence toujours défaite là où ses modèles traversent le miroir pour devenir des surfaces vibrantes.

Mylène Besson pousse bien plus loin une nudité particulière. Espace face à l'espace.

Déchiffrements, buées noires des traces, rires, buées parmi lesquelles l'artiste cherche le seuil, invente des points de vue vers l'invisible. Tout l'univers se tient et se maintient dans une fente infiniment petite. L'artiste y passe. En surgit. L'univers intime devient réel comme une porte.

Jean-Paul Gavard-Perret